

La route de l'exil part de la Guinée

La majorité des mineurs isolés en France est issue de ce pays d'Afrique de l'Ouest. À la pauvreté, s'ajoutent d'autres raisons qui expliquent ce flux migratoire incessant



Dans un pays qui compte parmi les plus pauvres du monde, des milliers de jeunes Guinéens font chaque année le choix de partir.

PHOTO FREDERIC ZABALZA@SUD OUEST

Frédéric Zabalza,
à Boffa (Guinée)
f.zabalza@sudouest.fr

« Ce sont eux qui nous fatiguent », souffle Woury sur son volant. À une cinquantaine de mètres devant son taxi, des militaires contrôlent au compte-gouttes voitures et camions, provoquant un long embouteillage dans cette artère fréquentée de Conakry. En fait de contrôle, il s'agit plutôt d'un péage. Le prix à payer est fixé à la tête du client. « Ils veulent des miettes », résume à sa façon le jeune chauffeur, à qui l'un des hommes en uniforme demandera seulement une bouteille d'eau.

La Guinée ne manque pas de « miettes », ni de richesses. En passe de devenir le premier pays exportateur de bauxite au monde, son sous-sol (or, diamant, fer, zinc, uranium) attire des multinationales, de même que ses ressources halieutiques attirent les convoitises de compagnies étrangères, chinoises notamment. Autant d'atouts qui ne profitent guère aux quelque 13 millions d'habitants d'une nation classée parmi les dix plus pau-

vres de la planète, avec un indice de développement humain parmi les plus bas (192^e sur 197 pays). Au point de pousser la jeunesse - près des deux tiers de la population - à partir en Europe, en particulier en France.

« Houlà ! C'est pas facile d'avoir un visa, s'exclame Woury. Beaucoup de jeunes choisissent de traverser la mer. Pas moi, je tiens trop à la vie ! Mais, ici, il n'y a rien, pas de travail, donc pas d'argent. Les politiciens ont réussi à instaurer un ethnocentrisme qui n'existait pas : une ethnie a le pouvoir, les Mandinkés, une autre est dans l'opposition, les Soussous. Il te suffit de donner ton nom pour savoir où tu peux travailler... »

Meurtrière Méditerranée

« Si l'Afrique est l'école de la patience, la Guinée en est l'université », ont coutume de dire les Français qui y ont séjourné. Les jeunes Guinéens, eux, ne veulent plus attendre pour prétendre à un avenir meilleur, fuir les villages sans eau courante ni électricité. Plusieurs milliers tentent chaque année leur chance en traversant l'Afrique du Nord jusqu'aux enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla, dans l'espoir

de pénétrer en Europe par la terre, ou par bateau le plus souvent. La voie maritime, aussi meurtrière soit-elle (2 262 migrants noyés ou portés disparus en 2018, selon les chiffres publiés par le Haut-commissariat de l'ONU aux réfugiés), reste la plus prisée. Sur les 114 941 clandestins qui ont débarqué sur les côtes l'an dernier, la majorité était des Guinéens. Mais beaucoup de partants n'ont pas eu la chance de poser le pied sur la terre ferme.

UNE WEBSÉRIE DOCUMENTAIRE À VENIR

Comme tous les départements de France, la Charente-Maritime est confrontée à la problématique des mineurs non accompagnés.

280 ont été pris en charge en 2018, dont la moitié venait de Guinée, pays dans lequel le Conseil départemental, via l'association Charente-Maritime Coopération, mène des actions depuis près de 30 ans à Boffa, sur la côte Atlantique, dans plusieurs domaines (exploitation de marais salants, forage de puits, réhabilitation et créations de ports de pêche, appui aux collectivités).

L'été dernier, à La Rochelle, une

« Dans le village de Korbé, à Léoulouma, dans la région du Fouta Djallon, ils étaient sept d'une même famille, frères, cousins, à être partis ensemble. Ils ont tous péri en mer. Ça n'a pas empêché d'autres jeunes de partir. Ils sont une cinquantaine au moins à avoir quitté le village. Certains sont revenus, pas d'autres... Quand mon jeune frère a embarqué, je n'ai pas dormi pendant une semaine. Dieu merci, il a réussi à traverser. Aujourd'hui, il vit à Paris », témoigne

douzaine de jeunes ont participé à des ateliers (écriture, dessin, création sonore et vidéo) dans le but de raconter l'histoire de leur exil, de l'Afrique jusqu'en Europe, à travers une websérie documentaire.

Ils ont été accompagnés par l'auteur et metteur en scène guinéen, Hakim Bah, lauréat du prix théâtre RFI en 2016 pour la pièce « Convulsions », par deux réalisateurs de documentaires originaires d'Angoulême, Julie Camille et Nicolas Glorieux, ainsi que par le groupe de musique Minndiaka.

La websérie, intitulée « Partir », sera diffusée très prochainement.

Korka Diallo, originaire du Fouta Djallon, une région montagneuse frontalière du Sénégal et du Mali où les Peuls sont très présents.

Les réseaux sociaux

« C'est un peuple de nomades. Quelque part, c'est normal qu'ils soient les plus nombreux à partir. Chez nous, pour plaisanter, quand un bébé pleure, on lui dit pour le consoler : "Tais-toi, tu vas partir en France". Tous les jeunes rêvent de s'installer en France, c'est vrai. Ce qu'ils voient à travers les réseaux sociaux leur donne encore plus envie d'y aller. » Les Peuls représentent 40 % de la population guinéenne, soit l'ethnie majoritaire. « En 2010, pendant les élections, les gens disaient qu'on est aussi nombreux que les Chinois ! » sourit l'un d'eux.

Pour autant, la question migratoire en Guinée ne peut se résumer à un facteur ethnique. Paradoxalement, les départs se sont même accentués ces dernières années alors que le niveau de vie connaissait une - très - légère progression.

« Chez nous, quand un bébé pleure, on lui dit pour le consoler : "Tais-toi, tu vas partir en France" »

« Il y a la pauvreté, il y a aussi l'absence d'espoir. Les jeunes pensent que, dès qu'ils seront en France, ils auront réussi. Ils ne s'occupent même pas de savoir où ils logeront, de quoi ils vivront. Le principal, c'est d'y arriver. La France représente un espoir pour eux », souligne Mamadi Konate, qui vit à Boffa, en Guinée maritime, où Mamadou Moudjataba Diallo, professeur de géographie à l'université de Conakry, effectue actuellement des recherches sur le patrimoine négrier, de même que l'université de Caroline du Sud (les ancêtres de Michelle Obama seraient partis de Guinée).

Une aide européenne

« Ici, les Européens venaient chercher des esclaves. C'étaient des Portugais, quelques Anglais, et surtout des Français, de Bordeaux et de Nantes. » Ironie de l'histoire, la façade atlantique française attire aujourd'hui les exilés. « Quand on demande aux jeunes où ils souhaitent aller, ils ne parlent pas des États-Unis, de la Russie ou d'ailleurs. C'est la France. Pourquoi ? Parce qu'il y a des contacts, notamment avec des Guinéens qui sont installés là-bas », remarque le professeur.

Pour François Fougère, un Angoumois qui travaille depuis sept ans dans la coopération en Guinée, « ça fait un moment que les jeunes Guinéens partent. Ce qui a changé, c'est le regard des Européens ». Pour preuve, en 2017, l'Union européenne a validé une aide de 400 millions d'euros en faveur de la Guinée afin de freiner ce flux migratoire. Un effort vain jusqu'à présent.